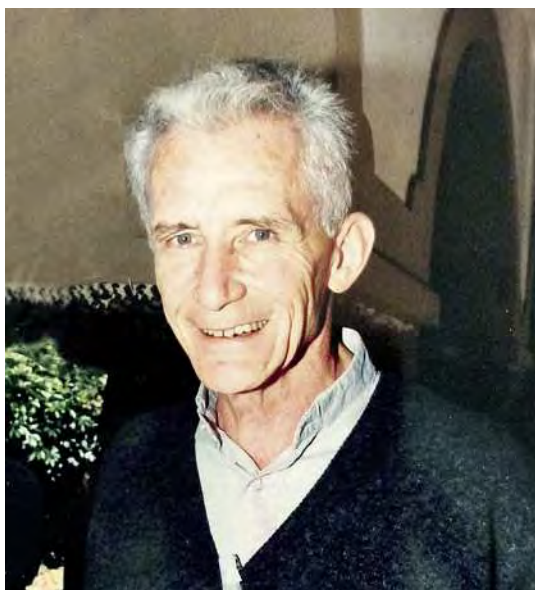


Dom Xavier de Maupeou

Un Français évêque au Brésil questionne son Église



KARTHALA

Collection Signes des temps

dirigée par Robert Dumont

Xavier de Maupeou, prêtre du diocèse du Mans, est parti au Brésil en 1962, trois mois après son ordination, comme prêtre *Fidei donum*. Il y a exercé diverses fonctions jusqu'à devenir évêque de Viana, un diocèse de l'État du Maranhão, et président de la Commission Pastorale de la Terre.

En suivant l'aventure brésilienne de dom Xavier, nous vivons avec lui la naissance dans le souffle de l'Esprit de ces nouvelles communautés, appelées « Communautés ecclésiales de base », au sein d'un peuple pauvre, bien souvent opprimé et spolié de sa terre. Pour ces populations, l'Évangile est apparu véritablement comme une « bonne nouvelle », de libération, de justice, de dignité retrouvée et d'espérance.

Notre Église occidentale millénaire n'a pas bien su reconnaître ce qui se jouait là-bas dans un autre monde, si éloigné de nos paroisses habituelles plus préoccupées de saine doctrine et de liturgie que d'esprit missionnaire. Ce livre pose explicitement à l'Église un certain nombre de questions soulevées par dom Xavier qui ne mâche pas ses mots : questions qui doivent être discutées sereinement à tous les niveaux pour que le message du Christ puisse continuer à être reçu et compris par nos contemporains.

Ces entretiens ont été menés par Isabelle Colson et Alain de Maupeou, respectivement nièce et cousin de dom Xavier. Ils constituent la trame de ce livre à laquelle sont adjoints des documents et témoignages qui confirment l'authenticité des engagements de dom Xavier.

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>

Paielement sécurisé

Couverture : © Archidiocèse de São Luis.

© Éditions KARTHALA, 2017
ISBN : 978-2-8111-1786-3

Dom Xavier de Maupeou

Un Français évêque au Brésil questionne son Église

**Entretiens réalisés par Isabelle Colson
et Alain de Maupeou**

**Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 PARIS**



Avant-propos de l'éditeur

La construction de ce livre est à la mesure de celui dont il tente de faire découvrir la vie.

Il faut avoir été invité par « Xavier » – nous nous appelons par nos prénoms, nous nous tutoyons, lui et moi » –, à le suivre pour visiter la cité quasi lacustre où il a vécu plusieurs années afin de comprendre la difficulté d'organiser son discours. Il fallait le voir, et tenter de le suivre, lorsqu'il parcourrait de ses très grandes enjambées légendaires les passerelles constituées de planches plus ou moins stables permettant de rejoindre les baraques de cette favela sur pilotis dont il sera question plus loin, tout en essayant d'entendre et de comprendre ce qu'il continuait de me dire dans le vent, comme si nous étions assis l'un en face de l'autre, dans son bureau du séminaire. Oui, ce livre est à sa mesure, c'est-à-dire qu'il est en deçà de ce dont il voudrait témoigner.

Cela s'est traduit, non pas par un récit de vie chronologiquement construit, mais par plusieurs interviews qu'il a fini par concéder à l'été 2015 : d'une part à des membres de sa famille, et d'autre part à quelques autres dont Luc Lalire, lui-même ancien *Fidei donum*¹ en Uruguay et qui vient de terminer son mandat de responsable du Pôle Amérique latine au sein de l'épiscopat français.

1. *Fidei donum* : Encyclique du pape Pie XII, datée du 21 avril 1957. Elle demandait aux diocèses riches en prêtres d'en laisser partir pour un temps donné principalement en Afrique.

Ce tempérament et les matériaux qui en jaillissent nous² ont donc conduits à faire un choix pour donner à ce livre une organisation qui aiderait le lecteur à « suivre Xavier sur les passerelles » toujours étonnantes et imprévisibles qui ont jalonné et jalonnent encore l'itinéraire de sa vie.

Pendant un temps, l'idée nous était venue de couper dans ses interviews successives et dans les documents joint tous les « doublons » qui apparaissent à deux, parfois à trois reprises et avec plus ou moins de nuances l'un par rapport à l'autre. Mais il nous est rapidement apparu que c'eût été « couper la parole » de Xavier de façon chirurgicale, tandis que le style même de cette parole est précisément révélateur non seulement de ce qu'il est, mais de la manière dont il a vécu sa vocation. J'ai presque envie d'écrire, de vivre son métier d'homme au milieu des hommes les plus déshérités. Les doublons deviennent alors la manifestation – la révélation ? –, de points forts dans son itinéraire et de son ministère au Brésil. Ainsi, les faire disparaître eût amputé un trait de sa personnalité. C'est la raison pour laquelle nous ouvrons ce livre par l'interview de dom Xavier par Luc Lalire, car ce qu'elle nous apprend représente une sorte de résumé de tout ce qui sera développé dans la suite. Sorte de « mise en bouche » avant d'en découvrir ensuite toutes les harmoniques.

En effet, cet itinéraire manifeste à la fois une constance, une continuité dans son fond, cachée sous une série de déplacements dans les lieux qui furent ceux où ils se sont inscrits et dans les différentes formes qu'ils ont prises. À lire ces interviews et les documents qui leur sont joints, nous sommes frappés de voir combien la vie de Xavier de Maupeou (donnons quand même son nom de famille afin de sortir d'une trop grande familiarité) ne s'est pas élaborée et construite sur des *a priori* dont ses engagements auraient découlé ; au contraire, ce sont les événements successifs totalement imprévisibles qui l'amenèrent là où il n'avait pas pensé initialement aller. Une sorte de consentement à la vie et à ses imprévus ! Ainsi, comment la guerre

2. « Nous » : d'une part les deux membres de la famille de Xavier, Isabelle Colson et Alain de Maupeou, qui l'ont interviewé en juillet 2015, et d'autre part moi-même qui, en tant que directeur de la collection *Signes des Temps*, les ai aidés à construire ce livre.

d'Algérie lui a fait rencontrer l'absolu de Dieu et, par là, renoncer à une carrière militaire qui marquait déjà sa famille, pour entrer au séminaire. Comment son évêque dit au séminariste de ne pas choisir trop vite, mais qu'un appel viendra lui « faire signe » à un moment donné. Comment ce signe est arrivé tant pour Xavier que pour son évêque peu avant l'ordination du premier par le second, grâce à la médiation de Mgr Riobé tout récemment chargé de répondre au nom de l'épiscopat français à la demande de Jean XXIII³ afin de piloter l'envoi de prêtres français en Amérique latine. Et comment cette rencontre du père Riobé fait de Xavier à peine ordonné l'un des tout premiers prêtres français *Fidei donum* au Brésil – avant les quelque trois cent vingt qui partiront après lui outre-Atlantique – au lieu de rentrer chez les Fils de la Charité, comme il en faisait le projet.

Nous pourrions continuer d'aligner ces appels imprévisibles et ses réponses sans failles et sans esprit de retour. 1962–2017, plus de cinquante ans au Brésil et toujours dans le Nord-Est, la totalité de sa vie de prêtre sauf quelques années en France au service du CEFAL⁴. Réponse « À la vie et à la mort », pourrait-on dire !

Ainsi, tout au long de sa vie, particulièrement à partir du moment où il a été nommé évêque, dom Xavier prit par écrit des positions précises, toujours pour la défense de la justice au bénéfice des plus pauvres et des plus marginalisés de la société brésilienne. Il a fallu glaner ces documents qui prenaient souvent la forme d'un coup de gueule d'un tout autre style que celui que nous avons coutume de lire de la part d'un évêque. Cela va de lettres écrites au titre de ses responsabilités de président de la Commission Pastorale de la Terre⁵ adressées aussi bien au président de la République du Brésil qu'au Pape. Quand « liberté » rime avec « responsabilité », bien au-delà des manières diplomatiques !

3. Voir p. 227 dans la « Notice I » en fin du livre sur le CEFAL, cette lettre de Jean XXIII.

4. Sur le CEFAL, aujourd'hui « Pôle Amérique latine » et son histoire dont il sera question tout au long de ce livre, voir la « Notice I » p. 225.

5. Sur la Commission Pastorale de la Terre (CPT) : organisme mis en place par la conférence des évêques du Brésil pour suivre les paysans dépossédés de leur terre par les grands exploitants : voir 1^{re} partie, ch.3 et 2^e partie, Dossier VI.

Accents originaux qui méritent attention

Sans vouloir orienter le lecteur, je me permets d'alerter son regard sur quelques points originaux qui transparaissent dans ce témoignage de dom Xavier :

- Si d'autres *Fidei donum* que lui sont restés en Amérique latine jusqu'à leur mort, lorsque ce n'est pas jusqu'à en mourir assassiné comme Gabriel Maire⁶, Xavier a débarqué à Rio, exactement quatre mois après avoir été ordonné. C'est donc la totalité de sa vie de prêtre, puis d'évêque qu'il a consacrée au Nord-Est du Brésil. Les six ans passés à Paris comme secrétaire du CEFAL ne remettent pas en cause cet unique engagement.

- Deuxième point. Une manière de faire qui transparaît à travers la pratique de Xavier et qui vient de la pédagogie de la JOC née en Belgique dès 1926 : commencer par VOIR, à partir de quoi JUGER ce que l'on a découvert, mais toujours pour aller jusqu'à AGIR. En effet, très rapidement, Xavier fait l'expérience que vouloir faire naître une équipe de jocistes provoque spontanément l'agrégation à cette petite équipe de jeunes de toute une série de personnes de tous âges, et que l'acceptation de cet élargissement l'a conduit à accueillir ce qui allait devenir progressivement une communauté ecclésiale de base⁷. La vie commande la pédagogie au point de faire évoluer celle-ci.

- Un troisième point en mode d'application de ce qui vient d'être dit dont l'originalité mérite d'être soulignée. L'invention et la méthode qui ont présidé à la naissance de ce qui allait devenir ces « communautés ecclésiales de base »⁸ a vu le jour avant même que Gustavo Gutiérrez⁹ ait conceptualisé cette manière de

6. Gabriel Maire, *Un prêtre français assassiné au Brésil, 1936-1989*. Karthala, col. *Signes des Temps*, 2013.

7. Thème majeur du témoignage de Xavier dans ce livre. En plus de ce qui parsème les entretiens, voir 2^e partie, Dossier V.

8. Sur les CEBs, voir la description qu'en fait Xavier dans la 1^{ère} partie, ch. 2 et dans la 2^e partie, le dossier V, « Communautés ecclésiales de base » p. 171.

9. Gustavo Gutiérrez, *Théologie de la libération, perspectives*, paru en espagnol en 1971, traduction française, Bruxelles, Lumen vitae, 1974.

« faire Église ». Ainsi Michael Löwy¹⁰ a-t-il lancé l'expression « Christianisme de la libération » d'où est née la « Théologie de la libération ». C'est dire que, dans l'Église, l'invention d'une pratique précède sa formalisation !

• Enfin, la vie même de Xavier révèle que pour que cette méthode très pragmatique porte ses fruits : cela suppose de la part de celui qui la met en œuvre un enracinement en Jésus. Xavier reviendra à plusieurs reprises sur cet acquis : rencontre de l'absolu de Dieu découvert en Algérie avec les musulmans, trace indélébile de sa formation au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, etc. ont fait de lui un homme « habité ». Habité par Jésus qui va guider tous ses choix de vie, ou la manière de répondre aux responsabilités qui lui tombent dessus sans les avoir sollicitées. En lui, comme en tous ceux qui veulent se mettre « à la suite de Jésus et de son Évangile », contemplation et action s'inter-fécondent pour devenir source unique de sa fécondité.

Construction du livre

Ce qui précède laisse entendre que la parole de Xavier relève davantage du genre « jaillissement » que d'une biographie strictement organisée. Aussi pour en révéler tout le sens et toute la saveur, il a fallu construire ce livre en deux parties.

D'une part, les « entretiens » que Xavier a fini par concéder au Brésil à Luc Lalire au printemps 2013, et ceux, plus développés en France en juillet 2015, sollicités par deux membres de sa famille. Entretiens auxquels nous avons joint les témoignages de deux de ses neveux l'ayant visité sur son terrain d'action privilégié, le Nord-Est brésilien. Ils sont repris quasi à l'état brut par respect de la parole et du style de leurs auteurs.

D'autre part, toute une série de documents écrits de la main de Xavier qui viennent confirmer, et développer ce qu'il dit

10. Voir sur ce sujet : Camila Bessa : *Qu'est-ce que le christianisme de la libération*, Karthala, col. *Signes des Temps*, en particulier pages 73-86, 2016.

d'une façon plus ou moins impromptue au détour de ses interviews, et qu'il a fallu reclasser autant que faire se peut selon ses différents pôles de responsabilités, surtout une fois devenu évêque en Amazonie. Nous les avons glanés au cours d'une année entière, tant leur auteur s'est peu préoccupé de constituer des archives qui l'auraient suivi au fil de ses différents déplacements selon ses nominations successives. Que soit remerciés ici ceux qui ont réalisé un travail de fourmis pour répondre à nos harcèlements ainsi que Viviane Guelfucci qui a assuré de nombreuses traductions.

Enfin, afin de donner des repères aux lecteurs qui en manqueraient, nous avons mis nombre de notes en bas de pages qui viennent compléter l'information, entre autres à propos de tous les noms des personnes ou des événements historiques évoqués par Xavier « au fil de sa parole ».

Il reste à souhaiter bonne lecture à tous ceux qui ouvriront ce livre.

Robert Dumont,
Directeur de la collection Signes des temps

En mode de préface

Cet entretien de Xavier de Maupeou avec Luc Lalire apparaîtra à la lecture de ce livre comme une série de doublons. Cependant nous le mettons en préface, car il synthétise ce qui sera développé plus loin et, par là, attire d'entrée de jeu l'attention sur les questions qui habitent constamment l'esprit et le cœur de dom Xavier tout au long de sa vie.

Entretien de Luc Lalire¹ avec dom Xavier

Le 12 juin 2013

à la léproserie : Colonia de Bonfim

Luc Lalire : *À votre retraite comme évêque, vous avez choisi de venir dans cette léproserie de São Luis. Est-ce un choix personnel ou vous l'a-t-on demandé ?*

Xavier de M : Il y a toujours un petit hôpital pour la lèpre occupé par d'anciens malades. Quand nous sommes arrivés avec Michel Candas², les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul nous appelaient de temps en temps dans cet hôpital, en particulier pour confesser ou donner le sacrement des malades, et même pour

1. Luc Lalire, prêtre du diocèse de Dijon, ancien *Fidei donum*, responsable de 2011 à 2016 du « Pôle Amérique latine » à la Conférence des Évêques de France, comme Xavier de Maupeou l'avait été du CEFAL de 1982 à 1988.

2. Michel Candas [1925], prêtre diocésain d'Arras (1949) : l'un des premiers à partir *Fidei donum* au Brésil en même temps que Xavier (1962 à 2001). A publié dès les années 70 un petit livre intitulé *El padre*.

célébrer un mariage : donc je connaissais l'aumônier qui était un lazariste et les sœurs. Comme supérieur du séminaire, j'avais encore quelques liens, mais assez sporadiques. Quand j'ai été nommé évêque auxiliaire de São Luis, dom Paolo qui était l'archevêque avait un caractère un peu monastique. Étant chargé de toutes les questions pastorales et non administratives, j'ai provoqué une activité et donné un rythme de vie qui perturbait profondément celui de l'archevêché qui était comme un petit monastère avec cinq sœurs : alors un jour, j'ai décidé avec quelques copains prêtres, que ce serait mieux pour moi, pour la pastorale et pour l'archevêque que je fasse revivre l'aumônerie de la léproserie. Je continuais donc mes activités d'évêque auxiliaire tout en habitant là durant presque les deux ans et demi où j'ai été auxiliaire.

Comme évêque de Viana ensuite, c'était beaucoup de boulot, 26 000 km², 600 000 habitants et je ne revenais ici que très rarement, mais de temps en temps quand-même car la lèpre continue à être une maladie dans l'État de Maranhão : c'est une maladie de pauvres, et dans les diocèses il y a encore un certain nombre de cas.

LL : *En visitant les malades, nous avons remarqué que les gens ne sont pas toujours très bien traités dans les hôpitaux ordinaires ?*

XM : C'est parce qu'il y a encore un préjugé. Plus qu'avec la tuberculose, la lèpre met certaines personnes en retrait. Or, ici il y a de très bons médecins spécialistes de la lèpre, très bien formés et sérieux mais il n'y a malheureusement plus les sœurs de Saint Vincent-de-Paul. C'est pris en charge par l'État. Les gens sont bien traités, et normalement ils ne sont hospitalisés là que dans les cas les plus graves. Dans les hôpitaux classiques, quand le personnel voit que c'est un cas de lèpre, ils s'arrangent pour les envoyer ici.

LL : *Le fait de revenir ici à l'âge de la retraite, est-ce un symbole de ce qu'a été votre vie ? Qu'est ce que ça représente d'être revenu là ?*

XM : Je suis d'une famille assez classique, au moins à l'époque où je suis rentré au séminaire : à la spiritualité classique aussi, et moi j'ai eu cette inspiration missionnaire sans aucun doute à cause de ces racines familiales, mais aussi avec l'Algérie qui m'a fait comprendre le sens de Dieu. J'étais

aspirant, puis sous-lieutenant dans un peloton où il n'y avait que des musulmans, j'ai donc fait le ramadan avec eux, pour faire corps si j'ose dire. J'ai découvert le monde des pauvres et le sens de Dieu : avec la question de l'incarnation, entre musulmans et chrétiens.

Je suis entré au séminaire, travaillé par la question missionnaire et Mgr Chevalier, évêque du Mans, m'a dit : « Ne vous tracassez pas, le jour où il y aura un signe... ». Et il y a eu le courant des *Fidei donum* avec Riobé³, Quoist, Etchegaray⁴ : ils ont formé ce petit comité qui est devenu le CEFAL puis le Pôle Amérique latine... et ils ont désigné Michel Candas, prêtre du diocèse d'Arras pour le Brésil. Mais Riobé a dit : « Je n'envoie pas de prêtre seul ». Mon évêque a dit à Riobé : « J'ai un diacre qui a fait l'Algérie, que je pourrais mettre à disposition ». Et j'ai reçu une lettre de Riobé me demandant de venir le voir, et il m'a dit : « Tu pars en Amérique latine ». Je savais bien que c'était pour toute la vie, ça a changé après avec des contrats, mais au début du CEFAL, nous, on savait que c'était pour toujours, que c'était l'aventure.

L'animation de l'Action catholique ouvrière, ACO et JOC

LL : *Donc vous êtes les deux tout premiers à être partis sous cette modalité, les premiers pas de l'envoi en Amérique latine.*

XM : Oui. D'autres étaient partis avant nous avec cet évêque extraordinaire, Mgr Rey, qui était parti en Amazonie et qui est revenu recruter des séminaristes français.

3. Guy-Marie Riobé [1911-1978], prêtre du diocèse d'Angers (1935), évêque coadjuteur (1961), puis titulaire d'Orléans (1963-1978). En 1962, il est chargé du « Comité d'aide à l'Amérique latine » qui vient d'être créé. En 1965, il obtient que ce « Comité d'aide » jusque-là dépendant de la « Commission des Missions à l'extérieur » devienne autonome avec le titre de « Comité épiscopal France Amérique latine » le CEFAL. Il en reste l'évêque responsable jusqu'en 1969. Il meurt accidentellement en 1978.

4. Pour Quoist, Etchegaray, etc., voir la « Notice I » sur le CEFAL, p. 225.

Nous sommes arrivés le 3 octobre 1962, fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous sommes restés à vadrouiller un peu avec Michel Candas, nous avons été reçus magnifiquement par les assomptionnistes de Rio, ils ont été pour nous pendant des années un lieu d'accueil remarquable avec beaucoup de Bretons. Après, nous avons fait le CENFI⁵ qui était à Petropolis, la ville de l'empereur du Brésil (à Brasilia maintenant). Cet organisme avait deux missions : préparer les prêtres étrangers à la mission au Brésil, et les prêtres brésiliens à être missionnaires ailleurs. Cela durait trois mois à peu près. On nous enseignait le portugais, la géographie et l'histoire.

Après ces trois mois, nous sommes arrivés ici à São Luis en 1963, avant les révolutions, et il y avait deux évêques de très grande qualité, dom Fragoso⁶ et dom Delgado. Michel était venu pour le monde ouvrier et il s'est installé dans un quartier très populaire, Palafitas, pour s'occuper de l'ACO. On l'a mis vicaire d'un curé qui s'occupait de la JOC. Moi, on m'a mis comme vicaire d'un grand curé dans une paroisse de la ville de São Luis pour aider à célébrer. Il m'a dit : « Vous confessez avec moi avant la messe que je célèbre à 6 h., vous confessez pendant ma messe et vous confessez avant la messe que vous célébrez le soir à 18 h. ». Je lui ai demandé : « Et le reste du temps ? ». Il m'a dit : « Vous faites votre travail de vicaire ». Dans les mêmes jours, dom Fragoso m'a appelé pour me dire que Michel Candas avait été appelé à cause de sa grande connaissance du monde ouvrier, alors que moi je ne connaissais rien. J'ai suivi les filles des équipes de JOCF et je suis allé dans tous les quartiers populaires avec le padre Manuel de Jésus qui m'a introduit dans la JOC. Je suis devenu rapidement aumônier national : il y avait une très belle équipe d'aumôniers régionaux. Il y a eu le coup d'État militaire qu'on a appelé la révolution, et des vingt-deux aumôniers, nous avons tous été arrêtés, avons fait de la prison : et

5. CENFI : organisme de formation mis en place par les évêques du Brésil pour les missionnaires étrangers, qui consiste en des cours de langue et de culture, connaissance du Brésil et de son Église.

6. Mgr Antônio Batista Fragoso [1920-2006], alors évêque auxiliaire de São Luis, deviendra évêque titulaire dans le sertao. Il a publié aux éditions du Cerf un remarquable petit livre maintenant épuisé : *Évangile et révolution sociale* (paru au Brésil en 1969).

moi le moins longtemps sans aucun doute. Quand tout ça a été terminé, nous sommes restés à deux dans le ministère. Tous les autres ont laissé le ministère, mais ils ont continué la lutte.

La naissance des Communautés ecclésiales de base

LL : *Mais cela a provoqué un coup d'arrêt à la JOC ?*

XM : Alors c'est très intéressant, Michel Candas est témoin de ça. De l'action catholique spécialisée, nous sommes passés aux CEBs (les Communautés ecclésiales de base) très naturellement. Cela s'est fait de deux manières ; il est impossible dans les quartiers populaires de faire une réunion d'ACO simplement avec les militants parce qu'immédiatement les voisins viennent, et rapidement les réunions de militants d'ACO se sont transformées en réunions de communautés ecclésiales de base avec les gens de la famille, du quartier, avec les voisins avec les parents... Nous y faisons une réflexion sur la vie à la lumière de la parole de Dieu.

Après quatre ans ici, le nouvel archevêque a réalisé que la moitié des curés étaient dans la ville, alors que 80 % des gens étaient à l'intérieur [c'est-à-dire dans la campagne]. Il a alors demandé des volontaires pour aller à l'intérieur des terres. Nous avons été trois, Michel et moi, plus un autre, le père Benedito Chaves⁷ qui est mort depuis. Michel est parti dans l'intérieur, dans une paroisse qui est aujourd'hui du diocèse de Coroata, et moi je suis parti dans deux paroisses qui sont aujourd'hui du diocèse de Brejo.

Il y avait un système de pastorale qu'on appelle *desobrigas*, « se désobliger »... où le curé allait pendant la saison sèche de village en village et faisait les obligations : il célébrait la messe, mariait et baptisait. Tout ça en latin,... sauf la quête ! En arrivant comme jeune prêtre, on voyait bien qu'il y avait là

7. Benedito Chaves, prêtre de São Luis et supérieur du séminaire. Homme de la Miséricorde, il a été nommé curé d'Itapecuru Mirim où il prend sa retraite. Modèle de prêtres d'une époque très caractéristique et révolue.

quelque chose qui clochait. Donc avec mon expérience de la JOC, nous réunissions les gens avant la messe ou pendant, avec une liturgie de la Parole très longue. Nous commençons souvent par la Bible avec également le livre de chants et le catéchisme. Nous les forçons un peu à dire quelque chose et peu à peu ils ont commencé à parler. En général, nous demandions à quelqu'un qui savait lire de le faire, mais les gens se considéraient comme incapables : pour eux, c'était le prêtre qui savait. Finalement, les CEBs sont nées à partir d'une sorte de liturgie de la Parole, à partir d'une espèce de cheminement normal de l'action catholique spécialisée jusqu'aux CEBs. Aujourd'hui les vrais héritiers, ce sont la pastorale de la jeunesse, la *pejota* comme on dit ici. Il y avait un type formidable, au Maranhão : Mgr Helio⁸ qui a été plus de vingt ans aumônier de la JUC et, pour éviter qu'il soit arrêté en 1964, l'archevêque et le général ont combiné de l'envoyer loin parce qu'on lui trouvait une mauvaise influence. L'archevêque a dit qu'il ne serait pas avec les jeunes mais qu'on l'enverrait dans la Sibérie du Maranhão, qui est aujourd'hui la paroisse de Tutoia avec une route, alors qu'à l'époque il fallait parcourir presque 1 000 kms et ce type, à partir de son expérience, de son intuition et de son amour pour la Bible, a découvert et a fait la même chose que nous dans l'intérieur des terres. Il m'a personnellement beaucoup aidé à entrer dans cette lecture populaire de la Bible. Et puis il y a eu d'autres acteurs qui ont commencé : dont des religieuses et une d'entre elles remarquable qui a été assassinée plusieurs années après dans l'État du Pará⁹, la sœur Dorothy. Nous avons fait une sorte de coordination des CEBs avec les responsables de communautés, des prêtres comme moi au niveau du Maranhão et ensuite les CEBs ont essaimé dans les autres États du Brésil. Ainsi sont nées les « inter-ecclésiales » : les rencontres des communautés.

8. Mgr. Helio Maranhão : autour de 62-64 aumônier des étudiants à São Luis, puis curé de Tutoia de la Forania – aujourd'hui diocèse de Brejo. Considéré par beaucoup comme l'un des pères fondateurs des CEBs. Les théoriciens des CEBs ont utilisés abondamment de l'expérience de Tutoia.

9. État du Pará : un des plus grands États du Brésil (au Nord Est : capitale, Belem) où domine l'exploitation du bétail.

LL : *Donc historiquement, c'est surtout dans le Maranhão que les CEBs ont commencé ?*

XM : Oui, grâce à cette expérience, mais aussi avec des Canadiens de l'autre côté de la Bahia dans le diocèse de Pinheiro : d'excellents Canadiens du Québec ont amorcé un travail semblable quand sont nés les premiers conflits de terre et qu'est née la Commission pastorale de la terre (CPT). Il y a donc un enchaînement entre ces trois réalités que sont action catholique, communautés ecclésiales de base et CPT.

LL : *Et comment s'organise cette pastorale de la jeunesse ?*

XM : Dans beaucoup de paroisses, la *pejota* réunit les jeunes. Il faut savoir que le peuple du Maranhão est religieux et les méthodes de l'action catholique ont très bien pris : voir, juger, agir. C'est d'ailleurs la méthode d'Aparecida¹⁰. Comme dans toute l'Amérique latine.

La Commission pastorale de la terre

LL : *Comment s'est structurée la CPT ?*

XM : C'est une réflexion humaine et chrétienne sur tous les problèmes de la terre et des peuples de la terre. C'est un groupement œcuménique dont font partie tous ceux qui veulent vraiment une réalisation pleine, un respect des personnes de la terre. D'où la défense et l'aide pour que les peuples de la terre défendent ce qui est à eux et leur culture.

LL : *Cela peut entrer en conflit avec la question des Indiens ?*

XM : Oui, normalement, il existe une commission épiscopale spéciale pour les Indiens, le CIMI¹¹, mais il peut arriver que

10. Aparecida : 5^e assemblée générale du CELAM, qui s'est tenue dans cette ville du Brésil du 13 au 31 mai 2007. Voir p. 230, la « Notice IV » sur le CELAM.

11. CIMI : commission indigène missionnaire, créée par la conférence nationale des évêques du Brésil, s'occupant de la défense des Indiens

les riches, comme dit l'Évangile, divisent : s'ils peuvent mettre les petits paysans contre les Indiens et les Indiens contre les petits paysans, alors c'est la gloire parce qu'ils en sortent toujours gagnants. Bien sûr il y a parfois des conflits objectifs entre Indiens et petits paysans car ces derniers se sont ou plutôt ont été implantés sur des terres indigènes.

LL : *La CPT, s'est fortifiée au fur et à mesure et vous en avez été président comme évêque : qu'est-ce qui vous a marqué dans cette expérience ?*

XM : Depuis la phrase de dom Fragoso, « elles vont t'apprendre ton métier de prêtre », j'ai compris que l'option préférentielle pour les plus pauvres DOIT être le chemin de la mission avec les textes fondamentaux que sont par exemple dans l'évangile de Matthieu le ch. 25. Et puis le respect des peuples et de la terre, les questions d'écologie et le respect des plus pauvres. J'ai travaillé au niveau régional comme au niveau national et j'ai rencontré des femmes comme les sœurs de Notre-Dame qui ont eu tout de suite l'intuition de l'accompagnement des communautés rurales et aussi dans les périphéries des villes : puis ces périphéries regroupaient des gens chassés de leur terre et venus là pour chercher un boulot. La sœur Dorothy avait le sens profond du respect et de la préservation de la terre, toutes les questions d'écologie et aussi un regard de respect vis-à-vis de ces peuples : *quilombolas*¹², Indiens et petits propriétaires...

LL : *Quilombolas ?*

XM : Les Noirs, les anciens esclaves « marrons », ici on dit « negros »... Quand sont arrivés les Portugais, il y a eu l'esclavage. À la fin de l'esclavage, des Noirs sont restés sur les lieux souvent donnés par le propriétaire qui partait et ils sont devenus propriétaires un peu par usage, par tradition orale, un peu comme la succession apostolique dans l'Église. Ils sont donc légitimement propriétaires. Mais c'est en même temps un territoire et une communauté, et il arrive qu'une communauté n'ait plus de territoire : il faut alors essayer de le récupérer, un peu

12. Quilombolas : esclaves noirs appelés « marrons » ayant pris la fuite. Quilombo : lieu où ils se réunissaient.

comme les Indiens. Sauf que les Indiens, c'est d'origine plus lointaine. Les *quilombolas*, cela date de l'esclavage qui marque tout de même très profondément ce pays.

LL : *Si on reprend le fil de l'histoire avec les CEBs, puis la CPT, puis la pastorale des jeunes, qu'est-ce qu'il y a eu d'autre de marquant dans votre parcours ?*

XM : Je dirais la découverte du monde des pauvres et la « RE » découverte de la parole de Dieu. La Bible a pris pour moi une très grande importance, je ne dirais pas qu'elle n'en avait pas avant, mais ce chemin de Dieu avec les hommes qu'on découvre dans la Bible et aujourd'hui, c'est quelque chose qui m'a profondément marqué.

LL : *Comme une sorte de réalité qui était déjà là mais qui a été creusée ?*

XM : Oui, un peu... Quant à l'option préférentielle pour les pauvres, je crois que c'est quelque chose de fondamental. C'est un choix qui doit être fait même par ceux qu'on appelle les autorités, les responsables : car une société ne peut se construire dans la justice et la fraternité qu'à partir des plus pauvres, sinon on les laisse de côté. Dans la Bible, nous voyons très bien Dieu qui accompagne son peuple, et nous l'Église, nous sommes une continuation de la Bible. Cela m'a beaucoup marqué. Et puis j'ai découvert ici dans les conflits de la terre que la recherche du pouvoir, de l'avoir ce n'est pas l'Évangile. L'Évangile, ce n'est pas le pouvoir, c'est le service, le lien, le partage et la fraternité familiale plutôt que le *saber* [le « savoir » en portugais] égoïste. *Poder, saber e terra.*¹³.

LL : *C'est une conversion évangélique des trois vœux ?*

XM : Oui, mais dans une certaine continuité. Je ne renie rien de ce que mes sulpiciens à Issy-les-Moulineaux m'ont donné et appris, cela ne m'a jamais incommodé. Ce que j'ai reçu m'a aidé dans un ministère pour lequel visiblement, au départ, je n'étais pas fait.

13. *Poder, saber e terra* = pouvoir, avoir, terre : il s'agit ici du savoir et de l'avoir.

LL : *Au-delà de la formation, il y a eu une espèce d'enracinement spirituel qui a pris forme concrète ici ?*

XM : Oui, c'est ça.

À l'école de la jeunesse et de l'Évangile...

LL : *Alors quelle fut la forme concrète de cet enseignement ?*

XM : C'est toujours cette phrase de dom Fragoso sur ces jeunes filles qui allaient m'apprendre mon métier de prêtre, c'est la découverte profonde de la présence de Dieu au milieu de son peuple avec tous les faits de vie de la JOC. Une de ces filles – qui existe toujours, elle est grand-mère je ne sais combien de fois et elle est un peu Alzheimer – mais je la vois encore écrire les faits de vie, car à l'époque on écrivait. Elle travaillait dans un petit commerce qui vendait de la *cachaça* c'est-à-dire de l'alcool de canne. On enroulait dans du papier le tabac et l'alcool et elle écrivait sur ces papiers-là les faits de vie avec un gros crayon qui servait aussi pour les comptes. Je regrette de ne pas avoir gardé tout ça car, à partir de ces faits de vie, on a une histoire de la jeunesse ouvrière de cette époque qui est fantastique. Ces deux démarches qui m'ont marqué, ce sont ces « faits de vie » de la jeunesse ouvrière et « à la lumière de l'Évangile », c'est-à-dire voir la présence de Dieu dans leur vie. Et puis d'un autre côté, si on vit la Bible, on peut aussi raccrocher avec la vie : cela fonctionne dans les deux sens.

Alors quand j'ai pris ma retraite, j'ai discuté avec l'archevêque actuel et je n'ai pas souhaité rester dans le diocèse de Viana, à mon avis c'est toujours à déconseiller, mais j'ai voulu revenir ici pour avoir une certaine continuité avec ce que j'avais vécu depuis l'Algérie, en passant par la JOC et la CPT. Et ici, comme je connaissais la léproserie du temps où j'étais évêque auxiliaire, j'ai discuté avec le directeur de l'hôpital qui m'a dit : « Il faut faire renaître l'aumônerie d'ici ». Ce n'est pas vraiment une aumônerie car je n'ai pas le titre – l'aumônier en titre, c'est le curé de la paroisse auquel je donne des coups de main –, mais pour moi, cela fait une continuité. Et puis ce petit village

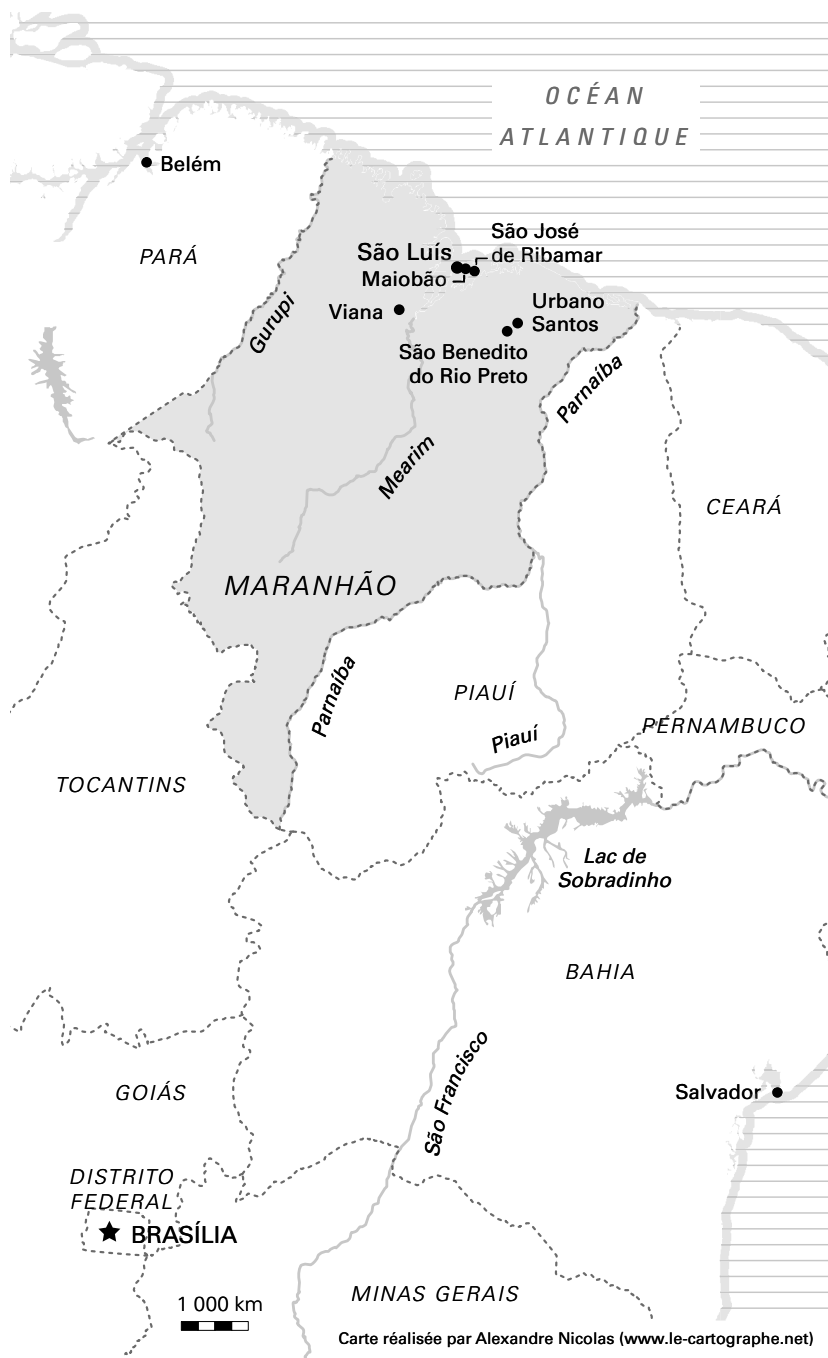
redonne un aspect humain qui est important. En plus, ça m'oblige à continuer un choix prioritaire des pauvres.

LL : *Je voudrais terminer avec cette phrase de saint Paul, « J'ai mené le bon combat, et me voici au terme de ma course... » (2 Tm 4, 7). Avez-vous le sentiment d'avoir mené le bon combat ?*

XM : Oui et non (rire) car quand je vois les gens d'ici j'ai un peu honte d'une certaine manière... j'ai tellement reçu... Je vois même des jeunes prêtres et même des évêques qui ont eu des difficultés énormes ; moi, dans mes racines, j'ai toujours été soutenu par une grande foi inscrite dans ma famille que je vois avec mes neveux, même si ça change un peu. J'ai une famille équilibrée, même dans l'expérience de l'Algérie, j'ai été soutenu. Au début de l'indépendance de la Tunisie, ça n'a pas été facile, mais la famille était là. Et la grande chance du séminaire dont je garde un souvenir d'une formation sérieuse, je ne renie rien même s'il y a des choses qui seraient différentes aujourd'hui. Et quand j'ai été nommé supérieur du séminaire à São Luis, je suis parti à pied et j'ai marché toute l'après-midi en repensant à Issy-les-Moulineaux. Et en arrivant ici j'ai rencontré un clergé et des gens qui m'ont accueilli : alors quand je vois ça, j'ai beaucoup reçu et j'ai parfois un peu honte de mes faiblesses !

LL : *Autrement dit, dans la course dont parle saint Paul, vous avez été aidé ?*

XM : Bien oui, et dans cette ligne je crois que même avec les chutes, les faiblesses, j'ai essayé de mener le bon combat. Qui est celui à partir du choix prioritaire des pauvres du suivi de Jésus-Christ. Il y a des choses que j'aime bien chez le pape François : c'est quand il commence ses *palestras* [discours ou homélie] tout de suite il arrive à la personne de Jésus-Christ, et chaque fois j'ai l'impression de redécouvrir cette chose extraordinaire qui est l'incarnation de Dieu dans l'humanité. En Algérie et pendant mon temps de séminaire, j'ai découvert l'incarnation : je dois ça aux musulmans car avant je croyais au Bon Dieu, je priais avec mes parents : mais j'ai réalisé en Algérie ce que ça veut dire que Dieu le créateur tout-puissant est venu s'incarner au milieu des hommes, et ça, c'est quelque chose de fantastique. Il m'arrive de me dire que je n'ai pas fini de découvrir ce point essentiel de la foi.



L'État du Maranhão